

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Société d'une messe. — IV Aux prières. — V Douzième anniversaire. — VI Le Père de La Brosse. — VII Le catholicisme aux Etats-Unis. — VIII Chez les Sœurs de Sainte-Anne : Profession religieuse.

AU PRONE

Le dimanche 22 août

On annonce :

Les fêtes du S. Cœur de Marie et de S. Barthélemy ;

Dans le dioc. de Montréal, la 2^e retraite (ce soir) ;

Dans le dioc. de Joliette, mardi, 5^e anniversaire du sacre de Mgr l'évêque.

OFFICES DE L'ÉGLISE

Le dimanche, 22 août

Fête de S. JOACHIM, *double de 2^e cl.* ; mém. de l'Oct. de l'Assomption, du 12^e dim. (et des Ss. Timothée et comp. à la messe basse) ; préf. de la Ste Vierge ; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, mém. de S. Philippe de Bénéti (ou de S. Hyacinthe, à la messe basse, dans le diocèse de Saint-Hyacinthe), mém. de l'Oct. de l'Assomption et du dim.

Dans la cathédrale de Saint-Hyacinthe : grand'messe de la solennité de S. HYACINTHE, *double de 1^e cl.* ; comme le 16 au supplément ; mém. de l'Oct. de l'Assomption et du dim. à la messe et aux II^es vêpres.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 29 août

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Du 25 août, saint Louis (Montréal et Terrebonne) ; du 28 août, saint Augustin.

DIOCÈSE D'OTTAWA. — De ce dimanche, S. Cœur de Marie (Plaisance).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — De ce dimanche, S. Cœur de Marie (Granby) ; du 25 août, saint Louis (Bon-Secours) ; du 27 août, saint Césaire ; du 29 août, sainte Sabine.

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — Du 25 août, saint Louis ; du 29 août, saint Adelphe.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Du 25 août, saint Louis (Westbuy); du 28 août, saint Augustin (Woburn); du 29 août, Décollation de saint Jean-Baptiste (Emberton).

DIOCÈSE DE NICOLET. — Du 25 août, saint Louis; du 26 août, saint Zéphirin (Courval).

DIOCÈSE DE PEMBROKE. — Du 25 août, saint Louis (Wasawasa); du 26 août, saint Zéphirin (Mackey Station).

DIOCÈSE DE JOLIETTE. — Du 24 août, saint Barthélemy. J. S.

Prières des Quarante-Heures

| | | | |
|---------|----|------|-----------------------------------|
| MARDI, | 24 | AOUT | — Eglise des Pères du Très Saint- |
| JEUDI, | 26 | " | — Ecole de Réforme. [Sacrement. |
| SAMEDI, | 28 | " | — Boulevard Saint-Paul. |

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, le 12 août 1909.

M. l'abbé Joseph-Hector Desrochers, vicaire à Holyoke, Mass, décédé le 30 juillet dernier, était membre de la Société d'une Messe.

EMILE ROY, chan., *chancelier.*

AUX PRIÈRES

Sœur Sainte-Marie de la Compassion, née Marie-Aglé Robert, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

Sœur Marie-Cécilia Aubertin-Thérèse de Jésus, des Sœurs de la Charité de l'Hôpital-Général de Montréal, décédée à Montréal.

Sœur Marie-Lucien, née Emma Melançon, des Sœurs de Sainte-Anne, décédée à Lachine.

Sœur Marie-Flore-Anna, née Clémentine Racine, des Sœurs de Sainte-Anne, décédée à Lachine.

Sœur Marie-Denise, née Caroline Mérizzi, des Sœurs de Sainte-Anne, décédée à Bordeaux.

Sœur Marie-Hervé, née Albertine Parent, des Sœurs de Sainte-Anne, décédée à Bordeaux.

M. Gadoury, décédé à Saint Placide.

D
E douzième
 a été célé
 accoutum

église beaucoup de
 une centaine au m
 vêché et aux fidèle
 gneur. Sa Grande
 ces Messieurs du C
 anciens déjà et l'un
 seigneur selon l'usa
 M. le curé avec
 souvent de toucher
 lieu la bénédiction
 dont nous esquissio
 tique descriptive. N
 au salon de l'arche
 avait offert la veille
 prendre place à l
 fut le premier rend
 au grand-séminaire
 vu passer tant de g

Comme le temps
 ans déjà, et il se
 cathédrale, sous ce
 imposantes et inoul
 de Montréal receva
 Québec d'aujourd'h
 avec les onctions sa
 que c'était hier, et p

(1) Ce vitrail, exécuté par la Compagnie d'art et d'industrie des verriers, fait vraiment qui l'ont fabriqué.

DOUZIÈME ANNIVERSAIRE



Le douzième anniversaire du sacre de Mgr l'archevêque a été célébré dimanche dernier, 8 août, de la façon accoutumée. Le devoir retenait sans doute à leur église beaucoup de nos confrères. Un grand nombre pourtant, une centaine au moins, ont pu s'unir au personnel de l'archevêché et aux fidèles de la cathédrale pour honorer Monseigneur. Sa Grandeur célébra l'office pontifical, entourée de ces Messieurs du Chapitre. M. le curé Beaubien, l'un de nos anciens déjà et l'un de nos vicaires-forains, complimenta Monseigneur selon l'usage. Sa Grandeur répondit au discours de M. le curé avec cette cordiale simplicité qui lui donne si souvent de toucher les cœurs. Puis, à l'issue de la messe, eurent lieu la bénédiction et le dévoilement des tableaux historiques dont nous esquissions la semaine dernière, ici même, une critique descriptive. Nos confrères du clergé, après avoir admiré, au salon de l'archevêché, le très beau vitrail d'art peint qu'on avait offert la veille à Mgr l'archevêque (1), vinrent ensuite prendre place à la table de l'archevêché. Et puis, le soir, ce fut le premier rendez-vous pieux, pour la retraite pastorale, au grand séminaire... à ce séminaire de la montagne qui a vu passer tant de générations sacerdotales.

Comme le temps s'envole et comme la vie est courte ! Douze ans déjà, et il semble que c'était hier ! Dans cette même cathédrale, sous cette même coupole, au milieu de cérémonies imposantes et inoubliables, un Pontife nous était donné. L'élu de Montréal recevait des mains du vénérable archevêque de Québec d'aujourd'hui, alors coadjuteur du cardinal Taschereau, avec les onctions saintes la plénitude du sacerdoce. Il semble que c'était hier, et pourtant c'est déjà loin !

(1) Ce vitrail, exécuté à Montréal, offert à Monseigneur par la *Compagnie d'art et d'industries* (ancienne maison *Vermonet et Clave*, peintres-verriers) fait vraiment honneur au bon goût et au savoir faire des artistes qui l'ont fabriqué.

Westbury) ; du 28
ion de saint Jean-

du 26 août, saint
(Wasawasa) ; du

y. J. S.

u Très Saint-
[Sacrement.
Paul.

12 août 1909.
Holyoke, Mass,
Société d'une
n., *chancelier.*

é Robert, des Sœurs
l.

Sœurs de la Cha-
tréal.

urs de Sainte-Anne,

Sœurs de Sainte-

urs de Sainte-Anne,

rs de Sainte-Anne,

Nous ne referons pas, pour nos lecteurs, les étapes d'une carrière épiscopale que tous connaissent, admirent et aiment. Mais il nous semble bien permis de remarquer que ce jour de l'anniversaire du sacre convenait heureusement pour l'inauguration de notre galerie de tableaux historiques. L'histoire se continue, ou plutôt elle recommence sans cesse en se développant. Les héros et les héroïnes que le pinceau de l'un des nôtres a fait revivre sur nos murs, ont chez nous leurs successeurs et leurs continuateurs, qui sont encore bien vivants : prêtres, religieux, religieuses ou pieux fidèles. La discrétion défend qu'on les loue trop haut. Il convenait de les louer et de les honorer dans la personne de celui qui, par sa position et par son caractère, résume l'Eglise de Montréal : l'Eglise qui nous a faits au Canada ce que nous sommes, l'Eglise qui nous défend encore contre les erreurs qui nous entourent de plus en plus menaçantes, l'Eglise enfin qui restera la force de notre peuple... si notre peuple lui reste fidèle.

M. l'abbé Beaubien a évoqué, avec une très vive conviction et une grande chaleur d'âme, les souvenirs des âges héroïques de notre histoire et de nos pionniers : « Faites, ô héros et héroïnes de sainteté — a-t-il dit — par votre puissante intercession, faites que l'ange de notre Eglise reçoive un surcroît de force et de santé... Et vous, Dieu de nos martyrs, bénissez notre pontife... Continuez son règne heureux et prospère... ». Ah ! c'était la note juste, parce que c'était une note de foi. Aveugles ceux qui ne veulent voir en cela qu'un compliment personnel et une phrase de parade. L'homme peut être distingué et savant, habile et prudent, ferme et bon ; l'homme peut être, à cause de sa valeur et de ses mérites, justement craint, respecté, aimé ; mais qu'importe l'homme aux yeux du croyant, c'est le Pontife, c'est le lieutenant du Christ qu'il faut voir. Tout le reste est périssable !

L'évêque — disait Monseigneur dans son allocution — l'évêque doit être un gardien. Sa mission est difficile. Le fardeau

de l'épiscopat est bon à l'âme de sa actuelle du diocèse constater, il y en n'ont ni notre foi des jeunes gens perdu la foi, il y a lent à saper la foi Montréal, oh ! nor la dévotion à la chères communau nous fortifie.

« Nous allons bé Monseigneur — d cathédrale de notr bien que jeune, Nous qui connaiss a fait pour notre p ce sera la sculptur Dieu. »

Puis Sa Grandeur l'artiste Delfosse, e présents et de te autres. Et chacun, toujours, et gran rester humble et celui que Dieu a a étonnamment à ce nous parlait l'évan qui ne suis qu'un celui qui prie ains

(2) Allusion à la st bientôt placée devant (1659-1909).

de l'épiscopat est lourd. Il faut compter sur Dieu. Et cela est bon à l'âme de savoir que Dieu est miséricordieux. Dans la vie actuelle du diocèse de Montréal, s'il y a des choses tristes à constater, il y en a de consolantes aussi. Des hommes qui n'ont ni notre foi ni nos mœurs nous arrivent tous les jours, des jeunes gens de vingt à trente ans nous disent qu'ils ont perdu la foi, il y a chez nous des sociétés secrètes qui travaillent à saper la foi dans sa base... Mais la foi n'est pas morte à Montréal, oh ! non. Les succès de la campagne de tempérance, la dévotion à la sainte Eucharistie, le dévouement de nos chères communautés religieuses : voilà qui nous console et nous fortifie.

« Nous allons bénir aujourd'hui — poursuivait textuellement Monseigneur — des tableaux magnifiques. Ils orneront la cathédrale de notre diocèse. Ils prouveront que notre pays bien que jeune, a l'une des plus belles histoires du monde... Nous qui connaissons l'histoire, nous savons bien ce que Dieu a fait pour notre pays. Aujourd'hui c'est la peinture, demain ce sera la sculpture (2) qui chante ou chantera les œuvres de Dieu. »

Puis Sa Grandeur remercia M. le curé Beaubien, elle félicita l'artiste Delfosse, elle se recommanda aux prières des fidèles présents et de tous ceux du diocèse, elle bénit les uns et les autres. Et chacun, dans son cœur, pensait qu'elle est belle toujours, et grande, et sans doute féconde, la prière qui sait rester humble et confiante, surtout quand elle est dite par celui que Dieu a appelé à s'asseoir sur un trône. Elle ressemble étonnamment à cette prière du Publicain, dont précisément nous parlait l'évangile du jour : « Seigneur, ayez pitié de moi, qui ne suis qu'un pêcheur ». Or, le texte sacré l'affirme, c'est celui qui prie ainsi qui sera justifié. *Ad multos annos !*

(2) Allusion à la statue de Mlle Mance, par Philippe Hébert, qui sera bientôt placée devant l'Hôtel-Dieu, à l'occasion du 250^e de fondation (1659-1909).

LE PERE DE LA BROUSSE

Tadousac, le 20 juillet 1909.

Monsieur le directeur,



Notre pays, chacun le sait, toute paroisse ou mission possède dans la liste de ses curés ou missionnaires un homme de Dieu, dont la mémoire se dégage avec plus de relief des souvenirs du passé et resplendit davantage. En lui s'incarne le véritable apôtre, le type du prêtre zélé se dépensant sans compter pour le salut des âmes.

Tel est le Père de la Brosse pour Tadousac. Pendant seize années, de 1766 à 1782, il déploya une prodigieuse activité, qui ne se comprendrait pas s'il n'eût été soutenu d'en Haut, dans ses courses apostoliques tout le long de la côte nord du Saint-Laurent, depuis les Sept-Iles jusqu'à Québec, et jusque dans les profondeurs du Saguenay ; puis à Cacouna, à l'Île-Verte, aux Trois-Pistoles, à Rimouski ; chez les Micmacs de la Baie-des-Chaleurs et du Ristigouche, et chez les Acadiens de Bonaventure et de Caraquet. Rien ne le rebuta jamais. Vingt fois il faillit perdre la vie au milieu des flots, périr par le froid et les intempéries de ces plages inhospitalières. Difficultés sans nombre et dangers ne faisaient que raviver son courage. Et lorsque la saison ne lui permettait pas de voyager, il évangélisait encore dans sa solitude, en composant des catéchismes ou des dictionnaires à l'usage de ses chers sauvages.

Qui pourra jamais connaître à fond l'existence du missionnaire, aux origines de la colonie ?

J'ai sous les yeux un tableau de cette vie fait par l'un d'eux, le Père Crépiau, vivant au milieu du 17e siècle, et je cède à l'envie d'en faire de larges extraits.

La vie d'un missionnaire montagnais, y lit-on, est un long et lent martyre, un exercice presque continu de patience et de mortification, une vie vraiment pénitente et humiliante.

Le missionnaire
genoux. Pendant l'
quelquefois il a ch
jour, et ordinaiрем

Il mange dans un
une peau grasse ou
du ruisseau ou de
L'hiver, dans des c
pas d'eau du tou
boueuse, remplie d

Et le Père ajoute
pas bu d'autre, étar
jamais vu de sauva
cher que ceux-là. S
gnal et de sable. U
ongles très longs, la
la présentait à man
vait du bouillon de

Le pauvre missio
ses couvertures et s
yallume du feu. Il
Il couche sur un o
jamais quitter sa sc
fendre contre la v
riches, surtout les e
lente qu'elle le fait
couche, qu'on ait je
se trouve entouré d

A la fonte des nei
des rivières, il est t
lui tombe des yeux
cevoir le bout de se
Il est quelquefois

Le missionnaire presque toute la journée est assis ou à genoux. Pendant l'hiver, il est exposé à une fumée continuelle ; quelquefois il a chaud jusqu'à verser des sueurs pendant le jour, et ordinairement il souffre du froid pendant la nuit.

Il mange dans un plat grossier, le plus souvent lavé avec une peau grasse ou léchée par des chiens. Sa boisson est l'eau du ruisseau ou de quelque mare, ou encore de la neige fondue. L'hiver, dans des chemins longs et difficiles, il ne trouve pas d'eau du tout ; ou s'il en trouve, c'est de l'eau sale, boueuse, remplie de *crapauds*.

Et le Père ajoute : « L'espace de trois semaines, je n'en ai pas bu d'autre, étant dans les terres du Lac Saint-Jean. Je n'ai jamais vu de sauvages plus sales à manger, à boire ou à coucher que ceux-là. Souvent la viande était pleine de poils d'original et de sable. Une vieille prenait à pleine main, avec des ongles très longs, la graisse dans la chaudière, et puis elle vous la présentait à manger dans un plat très sale ; et chacun buvait du bouillon de la même chaudière ».

Le pauvre missionnaire, souvent encore il brûle ses habits, ses couvertures et ses bas, lorsque la cabane est étroite et qu'on y allume du feu. Il ne peut s'étendre, mais doit plutôt *se rétrécir*. Il couche sur un oreiller de sapin couvert de neige, ne doit jamais quitter sa soutane ou ses bas, si ce n'est « pour se défendre contre la vermine, dont les sauvages sont toujours riches, surtout les enfants ». La fumée est quelquefois si violente qu'elle le fait pleurer, et « qu'il lui semble, quand il se couche, qu'on ait jeté du sel dans ses yeux ». A son réveil, il se trouve entouré de chiens, au nombre de six, huit ou dix.

A la fonte des neiges, quand il voyage sur les lacs ou le long des rivières, il est tellement ébloui par l'eau continuelle qui lui tombe des yeux qu'il ne peut lire son bréviaire ou apercevoir le bout de ses raquettes.

Il est quelquefois incommodé — pardon de ces détails qu'on

lit en toutes lettres — « de la puanteur de ceux ou de celles qui ont les écrouelles, avec qui il doit boire dans la même chaudière ».

Le Père de la Brosse a vécu de cette vie pendant de longues années, avec une résignation et une joie surnaturelles dont les populations gardent encore le souvenir ému. Jamais une plainte ne sortit de sa bouche, ni un mouvement d'impatience ne fit bondir sa poitrine. On se rappelle ses longues oraisons devant le Saint-Sacrement et ses nuits passées au pied des autels. Il n'en faut pas davantage pour être saint, pour avoir pratiqué à un degré héroïque les vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité, les vertus cardinales de justice, de force, de tempérance, de mortification et de renoncement.

Une plaque en marbre, adossée au mur de la vieille chapelle de Tadousac, rappelle aux générations qui se succèdent ce que fut cet homme de bien. On y lit l'inscription suivante : « D. O. M. A la mémoire du Rév. Père J.-B. de la Brosse, dernier missionnaire jésuite de Tadousac, mort en odeur de sainteté, à l'âge de cinquante-huit ans, inhumé dans la chapelle de Tadousac le 12 avril 1782. *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem.* Rom. I, 15 ».

On aimera peut-être à savoir que le Père de la Brosse a aussi exercé le saint ministère à Montréal et à Saint-Henri-de-Mascouche. C'est même de ce dernier endroit qu'il partit pour venir prendre possession de sa mission de Tadousac.

* * *

La légende n'a pas tardé à broder sur cette vie. On sait qu'elle s'attache davantage aux vies de saints, parce qu'il est plus facile d'y faire intervenir le surnaturel.

D'après elle, le Père de la Brosse a semé des miracles un peu partout. Chaque paroisse où il a exercé son ministère se transmet de générations en générations quelques faits extraor-

dinaires, quelque bûcheron et le cha-

Les deux plus fa- dit celle que j'appe- diction des circonsta-

Un jour, me rac- Père part pour le lac Saint-Jean, q- son. Il s'y fait a- recommandable pa- il brûle d'évangéli- semaines et des mc- pas répondre à ses-

Les sauvages écc- ne semble disposé-

Las d'attendre, l- a rien de plus sour- entendre.

— Mais, lui dit s- peut-être se conver-

— Un miracle, n- chose extraordinair- miracles.

— Mais ne nous- des miracles ? Or,

— C'est vrai, ma- voyons-nous pas da- pas donner de mira-

— Qu'à cela ne t- demandent pas de r- vais m'en aller. F- pas.

dinaires, quelques guérisons merveilleuses. Le pêcheur, le bûcheron et le chasseur se les rappellent.

Les deux plus fameuses parmi ces légendes sont sans contredit celle que j'appellerai *l'arrêt du feu de forêt* et celle de *la prédiction des circonstances de sa mort*.

* * *

Un jour, me racontait un vénérable vieillard de 87 ans, le Père part pour le pays des Naskapis, loin, bien loin, par-delà le lac Saint-Jean, quelque part aux environs de la Baie d'Hudson. Il s'y fait accompagner par un sauvage montagnais recommandable par sa grande piété et sa foi très vive. Comme il brûle d'évangéliser les sauvages, il prêche et il catéchise des semaines et des mois. Cependant la grâce de Dieu semble ne pas répondre à ses supplications.

Les sauvages écoutent, regardent ; mais pas un d'entre eux ne semble disposé à abandonner ses superstitions.

Las d'attendre, le bon Père veut revenir sur ses pas. Il n'y a rien de plus sourd, se dit-il, qu'un sauvage qui ne veut pas entendre.

— Mais, lui dit son compagnon, si vous faisiez un miracle, peut-être se convertiraient-ils ?

— Un miracle, n'en fait pas qui veut. Un miracle, c'est une chose extraordinaire : il n'y a que Dieu qui puisse faire des miracles.

— Mais ne nous avez-vous pas dit que les apôtres faisaient des miracles ? Or, vous êtes, vous, le successeur des apôtres.

— C'est vrai, mais il ne faut pas tenter Dieu. D'ailleurs ne voyons-nous pas dans l'Écriture que Notre-Seigneur ne voulut pas donner de miracle à ceux qui lui en demandaient.

— Qu'à cela ne tienne, réplique le sauvage, les Naskapis ne demandent pas de miracles ; et puisque j'en ai demandé, moi, je vais m'en aller. Faites-en un pour eux qui n'en demandent pas.

Sur ce, le Montagnais détale et s'en revient chez lui.

A quelque temps de là, un feu de forêt répandait dans ces parages la ruine et la désolation. Les sauvages découragés se mirent en frais de transporter leurs tentes près d'une clairière, sur un terrain humide où les flammes viendraient certainement mourir.

« Arrêtez, arrêtez, leur dit le Père, qui se souvient des paroles de son compagnon, et que les hommes viennent avec moi ».

Piqués par la curiosité, les sauvages l'accompagnent. Le missionnaire s'empare d'un long bâton, s'approche des flammes et trace un sillon sur le sol en disant : « Vous viendrez jusqu'ici et vous n'irez pas plus loin ».

Les flammes aussitôt se ruent sur la ligne de démarcation : elles se tordent, reviennent sur elles-mêmes, agonisent et meurent.

Ce fut le commencement de la conversion de ce peuple infidèle.

* * *

L'autre trait est celui-ci.

Le Père était en résidence à Tadousac depuis quelques mois. Les sauvages s'étaient tous réunis autour de lui. En même temps qu'ils faisaient la traite avec le gouverneur du poste, vendaient leurs pelleteries et achetaient leurs provisions, ils en profitaient pour mettre ordre à leur conscience, se confesser et communier.

Le Père, qui était un esprit fin, un peu malin et primesautier, allait parfois faire la veillée chez le gouverneur, lui aussi homme d'éducation supérieure.

Un soir, c'était le 11 avril 1782, il vint comme d'habitude et causa gaiement. Sur le coup de 10 heures, il commençait à faire ses souhaits de bonne nuit, lorsque poussé, on ne sait par quel mouvement, il prononça ces graves paroles : « Mes amis,

je vous
minuit,
la cloch
nez-y v
touchez
à l'île-a

Le go
à plaise
mystific
en scan

L'émo
dit vrai

11 he

nutes pe

vers la c

très len

Brosse,

l'autel...

minuit,

Bient

misseme

pour m

ressent.

On pa

toucher.

Sur le

tient ce

savez qu

temps q

flots. Y

En ef

lieues d

On s'e

je vous dis adieu, adieu pour l'éternité. Aujourd'hui même, à minuit, je serai *corps*. Vous entendrez, à cette heure-là, sonner la cloche de ma chapelle. Elle vous annoncera ma mort. Venez-y voir, si vous ne me croyez pas. Mais, je vous prie, ne touchez pas à mon corps. Vous irez chercher le Père Compain à l'Île-aux-Coudres, et il viendra me donner la sépulture ».

Le gouverneur ne savait que penser, car le Père aimait à plaisanter. Aussi crut-il un peu à une boutade ou à une mystification. Et pourtant le Père avait prononcé ces phrases en scandant ses mots, y appuyant fortement.

L'émotion peu à peu gagna tout le monde. « Si le Père avait dit vrai ?... »

11 heures sonnent... On attend... Il y a encore cinq minutes pour minuit... Les plus inquiets se lèvent et se dirigent vers la chapelle. A minuit juste, la cloche sonne lentement, très lentement. On regarde par la fenêtre... Le Père de la Brosse, la tête entre les mains, est étendu sur les marches de l'autel... On entre. Le prêtre est bien réellement mort,—à minuit, au son de la cloche, comme il l'avait prédit.

Bientôt l'église est remplie : on n'entend que pleurs et gémissements. Les sauvages se mettent un doigt sur la bouche pour montrer que la langue ne peut dire ce que le cœur ressent.

On passe la nuit autour du corps ; mais personne n'ose y toucher.

Sur le matin, le gouverneur rassemble ses hommes et leur tient ce langage : « Le Père de la Brosse est bien mort. Vous savez qu'il nous a dit d'aller avertir le Père Compain, quelque temps qu'il fasse, et qu'il nous protégerait contre la fureur des flots. Y a-t-il trois braves qui veulent venir avec moi ? »

En effet, la mer était grosse, et l'Île-aux-Coudres à vingt lieues de distance.

On s'embarque quand même. Les gens de la grève suivent

de l'œil. Le canot d'écorce s'enfonce, reparait sur la crête d'une vague, puis s'enfonce de nouveau..... ; on ne distingue plus rien, l'équipage a dû périr. Grande était l'anxiété dans toute la tribu et chez les quelques familles blanches que renfermait Tadousac. Mais non ; les hardis navigateurs se sentirent bientôt comme poussés par une bonne brise. Leur embarcation coulait si rapidement sur les eaux, qu'à onze heures de l'avant-midi elle apparaissait devant l'île-aux-Coudres.

La cloche de cette localité avait aussi tinté cette nuit-là, lentement, très lentement, ainsi que toutes celles des missions où le bon Père avait exercé son apostolat.

Le Père Compain avait même entendu une voix qui lui disait : « Le Père de la Brosse est mort : il vient d'expirer à Tadousac. Le glas funèbre t'annonce son dernier soupir. Demain tu te rendras au bout de l'île ; un canot vient t'y chercher ; va à Tadousac faire la sépulture ».

On le trouva donc au rendez-vous. Le canot ramène tout son monde à Tadousac vers les 5 heures du soir.

Le Père Compain présida aux funérailles. Les gémissements furent tellement abondants et tellement forts que les montagnes du Saguenay en conservèrent l'écho pendant longtemps.

« N'avons-nous pas raison, monsieur, me disait mon interlocuteur, de vénérer comme un saint le bon Père de la Brosse ? »

* * *

Je finis par une anecdote plutôt récréative. A l'automne, au temps où les sauvages s'enfonçaient dans la forêt, le missionnaire les réunissait tous dans la chapelle et leur donnait ses avis. Il leur recommandait entre autres choses d'être bien fidèles à faire leur prière du matin et du soir, et le dimanche à réciter le chapelet et à lire les prières de la messe.

Un dimanche qu'ils étaient bien loin du prêtre, ils ne man-

quèrent pas de r
messe. Puis, l'un d'e
la messe comme à
grand chef et celui
quoi ne ferions-nou
dit un second. Et à
seur une vieille sa
crétion. Et la vieil
coupables, elle enjo
tonnade en règle co
Fort heureuseme
populaire. On l'ai
sévères les réprima

LE CAT

 'UNE intéré
Corrispond

J'ai dit que l'imm
assure de plus en pl
dans les Etats-Unis.

Malheureusement
est perdue pour l'Eg
saires — personnel
fidèle à sa foi, en fa

En effet, depuis qu
ont redoublé d'activ

Pour ne citer qu
constate que les so
res » et d'autres au
protestantisme les
mines du Michigan,

La protestante « Sc
cette contrée de ses

quèrent pas de réciter leur chapelet, puis les prières de la messe. Puis, l'un d'eux de dire : « Pourquoi ne ferions-nous pas la messe comme à Tadousac ? » Ils habillent donc en prêtre le grand chef et celui-ci de dire la messe tout naïvement. « Pourquoi ne ferions-nous pas la confession comme à Tadousac ? » dit un second. Et à l'instant même, l'on choisit pour confesseur une vieille sauvagesse, remarquable, paraît-il, *par sa discrétion*. Et la vieille d'entendre l'aveu des fautes. Aux plus coupables, elle enjoignait la confession publique et une bastonnade en règle comme pénitence.

Fort heureusement, ce genre de confession ne devint pas populaire. On l'abolit bientôt, trouvant sans doute trop sévères les réprimandes de la sauvagesse !

L.-E. C.

LE CATHOLICISME AUX ETATS-UNIS



UNE intéressante lettre adressée de New York à la *Corrispondenza Romana*, nous extrayons ce qui suit :

J'ai dit que l'immigration irlandaise, italienne et polonaise, assure de plus en plus une place considérable au catholicisme dans les Etats-Unis.

Malheureusement une partie rien moins que négligeable en est perdue pour l'Eglise à cause du manque de moyens nécessaires — personnel et argent — pour maintenir cette masse fidèle à sa foi, en face de la propagande sectaire.

En effet, depuis quelques temps, les confessions protestantes ont redoublé d'activité de propagande à nos dépens.

Pour ne citer que quelques exemples, le *Michigan Catholic* constate que les sociétés protestantes des « Missions étrangères » et d'autres aussi font tous leurs efforts pour attirer au protestantisme les émigrés italiens qui travaillent dans les mines du Michigan, au nombre de dix mille.

La protestante « Société des missionnaires » de Détroit inonde cette contrée de ses missionnaires qui prêchent aux Italiens

la haine du catholicisme, base habituelle de la propagande protestante.

Le *New World* note que dans les villes de l'Est la propagande protestante se sert des grands établissements commerciaux ; elle façonne sa tactique selon les différents milieux dont elle s'approche.

Souvent cette propagande est aidée par les chefs et les surveillants de ces établissements qui permettent, moyennant argent, aux missionnaires protestants de pénétrer dans les locaux et de faire des sermons aux ouvriers pendant les heures de repos.

De plus, il y a des cheveu-légers de cette propagande qui cherchent partout les ouvriers isolés ou en groupe ; et dès qu'ils en trouvent, ils les abordent et commencent par des tirades contre le catholicisme, escomptant ainsi les préjugés et les rancunes de l'anticléricisme latin ; puis, si les cheveu-légers voient que leur charge produit l'effet voulu, ils en viennent à la seconde partie de la bataille : la prédication du protestantisme prôné par des arguments très... positifs.

A côté de cette propagande protestante, la propagande ouvertement antireligieuse des centres maçonniques et démagogiques fait le reste.

L'épiscopat et le bon clergé catholique cherchent à s'opposer, autant qu'il est possible, aux maux et aux dangers de cette guerre anticatholique qui se dessine toujours davantage dans toute l'immense étendue de notre Union, — et qui, du reste, a son pendant au Canada.

Mais, comme je viens de le dire, les moyens font défaut en face des besoins si vastes et si complexes de toute une population catholique, de plusieurs langues, groupée partiellement dans nos grands centres, mais dont une partie notable est éparpillée à travers les Etats et les Territoires, et dont plusieurs milliers d'individus ne voient aucun prêtre catholique pendant de longs mois.

C'est pour cela que les statistiques compétentes notent un accroissement matériel de la population catholique des Etats-Unis ; mais elles constatent aussi que proportionnellement à son immigration et à sa prolifération, cette population catholique est au-dessous du chiffre qu'elle devrait atteindre.

CHEZ L



E mercredi,
fession reli
Anne, à La

A l'issue de la me
dont suivent les non

Professes vocales :

Sœur Marie-Arthur,
Sœur Marie-Auguste
Léopold, Sœur Mari
Marie-Attala, Sœur
Basilla, Sœur Marie
Jésus, Sœur Marie
Marie-Anaclet, Sœur
Marie des Neiges, Sœur

Professes coadjutrices
Marie.

A 8 heures une fo
à l'émission des voc
monie fut présidée
Saint-Henri, à Mon
de la Compagnie de
retraite annuelle de
le sermon de circon
célébré par M. l'al
Kildare.

Professes vocales :

Sœur Marie de Jé
Montréal, dite Sœur
Holyoke, dite Sœur

CHEZ LES SŒURS DE SAINTE-ANNE

Profession religieuse



Le mercredi, 21 juillet, une double cérémonie de profession religieuse avait lieu chez les Sœurs de Sainte-Anne, à Lachine.

À l'issue de la messe de communauté, les novices-professes dont suivent les noms, prononçaient leurs vœux perpétuels :

Professes vocales : Sœur Marie des Martyrs, Sœur Marie-Luc, Sœur Marie-Arthur, Sœur Marie-Albina, Sœur Marie-Clémence, Sœur Marie-Augusta, Sœur Marie-Claire-Isabelle, Sœur Marie-Léopold, Sœur Marie-Napoléon, Sœur Marie-Roseline, Sœur Marie-Attala, Sœur Marie-Eugène de la Croix, Sœur Marie-Basilla, Sœur Marie-Edmond de Jésus, Sœur Marie-Emilie de Jésus, Sœur Marie-Jérémie, Sœur Marie-Hénédine, Sœur Marie-Anaclet, Sœur Marie-Raoul, Sœur Marie-Fabiola, Sœur Marie des Neiges, Sœur Marie-Aldégonde.

Professes coadjutrices : Sœur Marie-Romule, Sœur Rose de Marie.

À 8 heures une foule nombreuse assistait, émue et recueillie, à l'émission des vœux annuels de trente-neuf novices. La cérémonie fut présidée par M. le chanoine Descarrie, curé de Saint-Henri, à Montréal. Le Révérend Père Albert, supérieur de la Compagnie de Marie, à Dorval, — qui vient de diriger la retraite annuelle de 512 Sœurs de Sainte-Anne — prêcha aussi le sermon de circonstance. Le saint sacrifice de la messe fut célébré par M. l'abbé A. Cléroux, curé de Saint-Ambroise-de-Kildare.

Professes vocales : Mlles Fleur-Ange Farly, de Joliette, dite Sœur Marie de Jésus ; Emma Monarque, de Saint-Henri à Montréal, dite Sœur Marie-Scholastique ; Rosa Dufresne, de Holyoke, dite Sœur Marie-Charles-Borromée ; Alma Vincent,

de Sainte-Julienne, dite Sœur Marie-Julie ; Joséphine Martin, de Sainte-Justine, dite Sœur Marie de Béthanie ; Delphine Roulier, de Adams, dite Sœur Marie-Aimée de Jésus ; Marie Bourgeois, de Joliette, dite Sœur Marie-Louis-Gustave ; Ann-Jane Murphy, de Saint-Alphonse, dite Sœur Marie-Michel-Archange ; Marie-Anne Lecours, de Saint-Isidore, dite Sœur Marie-Annette ; Albertine Lamarche, de L'Epiphanie, dite Sœur Marie-Louise-Attala ; Claudia Mainville, de Saint-Jacques de l'Achigan, dite Sœur Marie-Joseph-Omer ; Parmélia Beaudry, de Témiscamingue, dite Sœur Marie-Wenceslas ; Rose-Alba Laforest, de Saint-Jacques de l'Achigan, dite Sœur Marie-Joseph-Avila ; Emilia Papineau, de Montréal, dite Sœur Marie-Jeanne-Olivine ; Julia Rondeau, de Saint-Félix-de-Valois, dite Sœur Marie-Julien ; Ida Desjardins, de Saint-Jacques de l'Achigan, dite Sœur Marie-Jeanne d'Aza ; Emma Bélisle, de Saint-Jacques de l'Achigan, dite Sœur Marie-Emérentienne ; Léda Bolduc, de Fall River, dite Sœur Marie-Camilla ; Marie-Anne Bonneville, de Sainte-Cunégonde, dite Sœur Marie-Rose de Lima ; Marie-Rose Patenaude, de Saint-Remi, dite Sœur Marie-Gaétan ; Apolline Boileau, de l'Île Bizard, dite Sœur Marie-Louis-Daniel ; Elmina Senez, de Cohoes, dite Sœur Marie-Aloysia ; Mary Murphy, de Marlboro, dite Sœur Marie-Egbert ; Alberta Prévost, de Sainte-Geneviève, dite Sœur Marie-Désiré ; Rita McLaughlin, de Montréal, dite Sœur Marie-Agathe ; Lydia Boucher, de Saint-Ambroise, dite Sœur Marie-Thérèse ; Ida Lord, de Saint-Jacques, dite Sœur Marie-Aristide ; Mary McCray, de Boston, dite Sœur Marie-Oswald ; Flore Alary, de Sainte-Mélanie, dite Sœur Marie-Madeleine ; Margaret King, de Boston, dite Sœur Marie-Wilfrida ; Albertine Roy, de Saint-Norbert, dite Sœur Marie-Gérald ; Armandine Robert, dite Sœur Marie-Antonia de Florence.

Professes coadjutrices : Mlles Virginia Gravel, de Chertsey, dite Sœur Marie-Martial ; Ozéline Leduc, d'Alfred, dite Sœur Marie-Ubaldine ; Emélie Lepage, d'Alfred, dite Sœur Marie-Claude-Bernard ; Clara Saint-Jean, d'Alfred, dite Sœur Marie-Alexina ; Ida Lepage, d'Alfred, dite Sœur Marie-Sergius ; Lydia Lajeunesse, d'Alfred, dite Sœur Marie-Théodule ; Cordélia Cyr, de Sainte-Marthe, dite Sœur Marie-Achille.